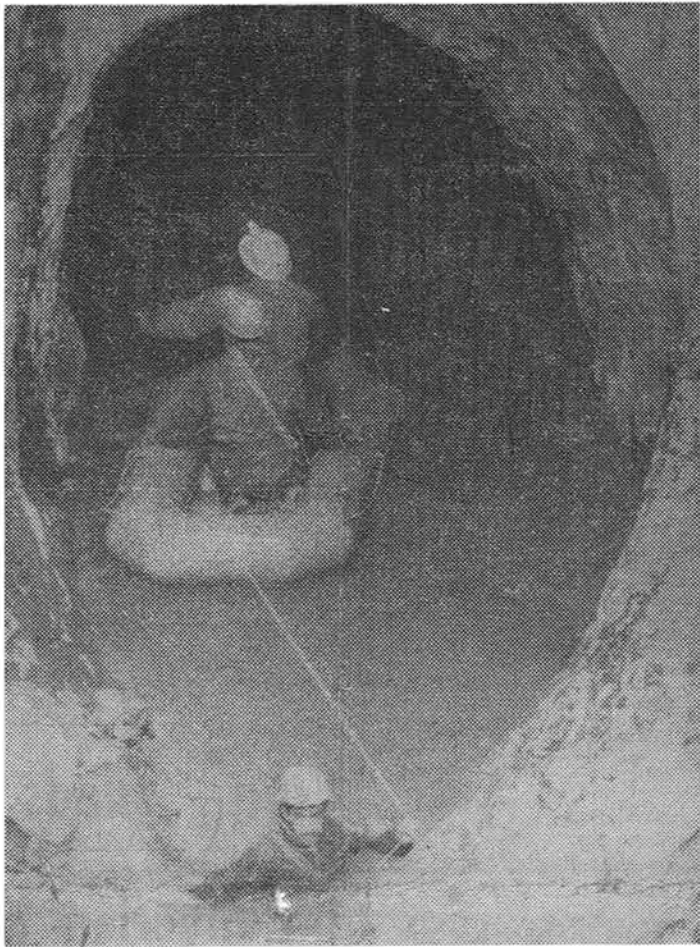


DOUZE HEURES D'EFFORTS POUR ARRACHER LES CORPS



A l'entrée du gouffre tragique, un spéléologue est entré dans l'eau, tandis que le bateau pneumatique avance dans la nuit.

DES DEUX SPÉLÉOS à la "Goule de Foussoubie"

Vallont-Pont-d'Arc, 18 juin.
— « La « goule », sinistre vampire des superstitions orientales n'a pas pu, pour une fois, dévorer ses victimes. La ténacité et le courage des spéléos de Grenoble et de Lyon s'y sont opposés.

J. DALMAS.

▲ LA SUITE EN 3^{me} PAGE

DALMAS Julien
Le Dauphiné Libéré
(mercredi 19 juin 1963)
p.1et 3

(Collection M. et Mme PESCHAIRE)
(Collection MEYSSONNIER Marcel)
(Collection FIQUET Jacques)

**DOUZE HEURES D'EFFORTS POUR ARRACHER
LES CORPS DES DEUX SPÉLÉOS à la "Goule de
Foussoubie".**

*Douze heures de lutte épuisante ont permis d'arracher à
la "goule" de Foussoubie les corps de Rassy et de Dupont
disparus depuis 10 jours.*

LE DAUPHINE LIBERE — MERCREDI 19

Douze heures de lutte épuisante ont permis d'arracher à la "goule" de Foussoubie les corps de Rassy et de Dupont disparus depuis 10 jours

▲ SUITE DE LA 1^{re} PAGE

Quand le 7 juin, M. Hosteins, préfet de l'Ardèche, dut, devant les éléments déchainés qui menaçaient de provoquer la rupture du barrage, ordonner la remontée des équipes de secours, les trois rescapés et tous ceux qui, pendant cinq jours, avaient lutté sans trêve ni repos, ignorant la fatigue et le danger, pour arracher à la Foussoubie les deux disparus, Jean Dupont et Bernard Raffy, s'étaient jurés, penchés sur la gueule béante du gouffre, de venir les rechercher.

Depuis, anxieusement, ils suivaient les fluctuations du temps, guettant l'éclaircie durable qui permettrait la reprise des recherches. Hélas ! Pluie et orages se succédaient sans arrêt. Il fallait ronger son frein et on imagine facilement l'état d'esprit de ces garçons qui, s'ils étaient sûrs de la mort de Jean Dupont, gardaient farouchement l'espoir que Raffy, leur « copain » avait peut-être échappé par miracle aux flots furieux.

Ils pouvaient l'imaginer dans cette nuit sans fin, seul, sans vivres, sans soutien, guettant désespérément, à travers le bruit du torrent mugissant, un appel ami ou la lueur salvatrice d'une lampe.

Enfin, lundi, la météo se montra optimiste. On pouvait espérer quelques jours de beau temps. En un clin d'œil, l'opération fut déclenchée, le feu vert était donné. De Grenoble, de Lyon, les équipes de spéléos prirent la route. La gendarmerie fut alertée. La Protection civile aussi, ainsi que la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports. M. le Sous-Prefet de Largentière prit la direction de l'affaire. Quelques heures plus tard, tout le monde était à pied d'œuvre. Dans le ronronnement d'un groupe électrogène, on s'affairait autour d'un imposant matériel. On dressait l'ultime plan de recherche et de remontée des corps et bientôt, une à une, les équipes disparaissaient dans la goule sinistre.

Il était 23 h, et la longue attente commençait, déprimante, irritante pour ceux de la surface qui ne pouvaient suivre le chemi-



Un tour de force réalisé grâce à l'effort commun de nombreuses bonne volontés

nement des hommes franchissant les marmites pleines d'eau, s'accrochant à la roche glissante pour y river les crampons de fixation, déployant la longue échelle métallique et déroulant le fil téléphonique, seul lien avec l'extérieur.

Tout semblait se passer suivant le plan établi. Régulièrement, l'équipe de pointe signalait sa progression. Elle atteignait le corps de Jean Dupont, toujours amarré à la roche où l'avait laissé la première équipe de secours. Puis, brusquement, ce fut le silence. Un long silence qui, au fil des minutes, serrait davantage les gorges des responsables et de ceux qui, comme nous, suivaient passionnément cette émouvante tentative. Que s'était-il passé là-bas.

sous terre ? Attente angoissante... Enfin, un léger sifflement sortit de l'écouteur. Une voix lointaine, mais qui parut retentir dans le silence qui se fit soudain, signalait la découverte d'un deuxième corps, celui de Bernard Rassy. Il était 3 h 30.

Le corps gisait à un kilomètre au-delà de la voute mouillante. Le malheureux avait été roulé par le flot sur près d'un kilomètre et demi, avant de venir s'accrocher à une saillie du rocher, à plus de deux mètres du sol, ce qui donne une idée de la trombe d'eau qui dévalait dans ce labyrinthe souterrain.

La partie la plus difficile et la plus dure allait à présent se jouer. Il fallait ramener les corps. A 7 h 45, Rassy, porté, tiré, hissé,

était amené auprès de Dupont. Un des sauveteurs, Michel Letrone, revenait à l'air libre, rendre compte de cette première partie de la mission et chercher du renfort, la tâche s'avérant épuisante pour ces hommes qui luttèrent depuis déjà neuf heures.

Heureusement, l'équipe du Spéléo-Club de la Basse-Ardèche, arrivée depuis quelques minutes, s'était rapidement équipée, prête à intervenir. Elle descendit à son tour. Le docteur Abria, médecin légiste, était alerté et, à 10 h 30, aidés par quelques éléments de la gendarmerie, les spéléos avaient tenu leur parole : les corps de leurs deux amis étaient à l'air libre et dirigés sur la morgue de Vallon.

La "goule" avait rendu ses victimes. Il avait fallu pour cela près de douze heures d'efforts.

J. DALMAS.